

Précaution

Le chef du Wafd et son compagnon se trouvaient hier au Caire, ne l'avaient pas quitté et n'avaient pas songé à en partir avant que l'heure du voyage ne fût venue — et entre eux et cette heure s'étendaient une nuit entière et de longues heures. Ils conversaient sans nul doute de choses autres que le voyage, pensaient à autre chose qu'à Alexandrie, et s'occupaient de ce dont s'occupent ceux qui résident au Caire — et pourtant le Cabinet pensait à eux, se préparait pour eux et s'apprêtait à faire face à l'assaut auquel il serait exposé à l'arrivée du soir.

Si cette histoire était racontée dans tout autre pays qu'en Égypte, les gens en riraient et prétendraient que l'auteur souhaitait plaisanter et divertir ses lecteurs. Mais cette histoire se raconte en Égypte, et il faut donc la croire, et les gens doivent l'accepter avec sérénité. Car l'Égypte possède deux phénomènes que l'on ne trouve nulle part ailleurs sur terre : l'Égypte a un Wafd dangereux, et l'Égypte a un Cabinet prudent. Lorsque le danger du Wafd s'éveille, la vigilance du Cabinet se réveille ; et lorsque le chef du Wafd ou l'un de ses membres fait un mouvement, le ministre de l'Intérieur entre en action, et ses aides et fonctionnaires dans la capitale et les provinces se mettent à courir !

C'est ainsi que, sitôt le ministère de l'Intérieur informé que le chef du Wafd et son compagnon entendaient se rendre à Alexandrie dans l'après-midi du dimanche, il prit ses précautions, se prépara au danger et s'équipa pour la bataille. Le samedi, il se hâta de se saisir d'un certain nombre d'habitants d'Alexandrie, étendit sur eux son autorité, les abrita sous son aile miséricordieuse et les jeta dans les profondeurs de la prison — pour les protéger du chef du Wafd et du compagnon du chef du Wafd. Car le ministère de l'Intérieur aime ces gens et veille sur eux, et les distingue par son affection et sa bienveillance ! Il prend en pitié leurs gorges contre la fatigue des acclamations, et leurs mains contre l'usure des applaudissements ! Il juge préférable de les enfermer en prison, de les tenir éloignés de leurs familles et de leurs amis, et de les priver de leurs moyens de subsistance et de leurs agréments — car cela vaut mieux pour eux et les préserve davantage que d'épuiser leurs gorges à acclamer et d'écorcher leurs paumes à applaudir, et d'aller chercher à rencontrer ces deux hommes qui n'avaient manifestement pas le droit de passer l'été comme les autres gens le passent, ni de se déplacer comme les autres gens se déplacent, ni d'avoir des soutiens et des partisans comme les personnalités politiques ont des soutiens et des partisans, ni d'être aimés du peuple comme les peuples ont coutume d'aimer leurs chefs et leurs guides.

Oui — et le ministère de l'Intérieur ne prend pas seulement en pitié ces gens en particulier ; il prend en pitié toute Alexandrie, et s'il a distingué ces gens par son amour et sa prison, il pourrait bien distinguer tous les habitants d'Alexandrie par l'amour et la prison à la fois. Car ils aiment tous le chef du Wafd et son compagnon ; ils veulent tous se précipiter pour accueillir le chef du Wafd et son compagnon ; et ils tiennent tous à saluer le chef du Wafd et son compagnon par des acclamations et des applaudissements. Les gorges et les mains des habitants d'Alexandrie ne

méritent pas moins la sollicitude du ministre que les gorges et les mains de ces gens pour qui les portes de la miséricorde s'ouvrirent dans les prisons d'hier à Alexandrie.

La qualité la plus distinctive des gouvernements est leur attachement à la justice, leur équité dans la gouvernance et leur égalité de traitement entre les gens dans la rigueur comme dans la clémence, dans l'épreuve comme dans la faveur. Il serait indigne du gouvernement, et contraire à sa sollicitude pour les habitants d'Alexandrie, de réserver la prison à un groupe parmi eux en exemptant un autre, de favoriser une partie d'entre eux de la détention en laissant une autre y échapper. Selon toute vraisemblance, le Gouvernement n'a refusé la prison aux habitants d'Alexandrie que parce que ses prisons dans cette ville sont trop exiguës pour les contenir tous — et selon toute vraisemblance, il fera de la ville entière une prison à compter d'aujourd'hui, postant des soldats tout autour, déployant des drapeaux alentour, doublant la police le jour et les veilleurs de nuit la nuit. Cela satisfera selon toute vraisemblance le besoin de justice des Alexandrins et leur désir d'équité et d'égalité. Bien plus, cela satisfera selon toute vraisemblance bon nombre d'Égyptiens qui se rendront à Alexandrie pour y passer l'été ou pour y régler leurs affaires — car ces Égyptiens, chaque fois qu'ils visiteront ou séjourneront dans cette heureuse ville, savoureront la douceur de la prison et les délices du séjour en son sein !!

Ce qui est étrange, c'est que le chef du Wafd et ses associés ne tirent aucune leçon des événements et ne profitent d'aucune expérience, et persistent à croire qu'ils sont comme les autres gens et ont le droit de fuir la chaleur du Caire vers l'air libre et la brise légère d'Alexandrie. N'est-il pas possible que le chef du Wafd et ses associés trouvent du plaisir dans la vie des prisons ! Et trouvent une bénédiction dans le fait que des soldats montent la garde sur eux et sur le peuple ?! N'est-il pas possible que le chef du Wafd et ses associés aient été portés par leur altruisme à ses limites les plus extrêmes et ses fins les plus reculées — qu'ils ne souhaitent pas que les gens du Caire seuls jouissent de l'étreinte du Gouvernement sur eux chaque fois qu'ils cherchent à les rejoindre ou à aller à leur rencontre, mais souhaitent au contraire que le confort se répande et que la bienfaisance s'étende, et que la bonté et la générosité du Gouvernement englobent les habitants de la seconde capitale en été, tout comme la bonté et la générosité du Gouvernement englobent les habitants de la première capitale, les gens du Caire, dans les autres saisons de l'année ?!!

N'est-il pas possible que Dieu Tout-Puissant ait uni le Wafd et le Cabinet — pour toute la distance qui les sépare — dans leur amour des Égyptiens, leur bienveillance à leur égard, leur sollicitude pour eux, et leur entraînement à la vie des prisons de temps à autre, afin que se perfectionnent en eux les qualités de résolution, de détermination, de capacité de résistance et de fermeté face à l'adversité ? N'est-il pas possible qu'il existe un accord secret entre le Wafd et le Cabinet pour soumettre les Égyptiens à ces variétés d'exercices délicieux et féconds — qui produisent les plus beaux résultats dans la vie des nations et laissent les plus belles empreintes sur leur avancement — et que la substance de cet accord soit que le Wafd se meut et le Gouvernement entre en action, le Wafd se déplace et les soldats sont mobilisés, et que le chef du Wafd ne s'arrête nulle part sans que la prison ne s'abatte sur lui et sur les gens avec lui ?

Tout cela est possible — et quelle chose étrange ne se produit-il pas en ces jours ? S'il est vrai que nous vivons en une ère de liberté large et absolue, et que nous ne nous déplaçons néanmoins que sous la surveillance de la police, ne parlons que lorsqu'on nous autorise à parler, et n'écrivons que lorsque ce que nous écrivons se trouve coïncider avec les inclinations de nos maîtres et de ceux qui exercent le pouvoir sur nous — si tout cela est vrai, alors qu'est-ce qui empêche qu'il soit vrai également que le Wafd aime la prison pour lui-même et pour le peuple ? Et qu'est-ce qui empêche que le Wafd ait conclu un accord secret avec le Gouvernement pour que celui-ci lui fasse goûter, à lui et au peuple avec lui, cette vie douce et agréable — la vie des prisons !

Tout est possible en ces jours, car tout est mêlé en ces jours. Soyez aussi avisé que votre sagacité vous le permet, et aussi perspicace que votre perspicacité vous y autorise — vous ne pourrez jamais expliquer à des non-Égyptiens cette vie que vivent les Égyptiens, dans laquelle les contradictions se nouent les unes aux autres : entre l'aisance et l'étroitesse, entre le bien-être et la misère, entre la liberté et la restriction imposée aux gens, entre la constitution et la violation de la constitution, entre la loi et la transgression de la loi, entre l'opposition du Wafd au Cabinet et l'accord du Wafd avec le Cabinet pour soumettre les gens à la vie des prisons.

Vous ne pourrez jamais éclairer les non-Égyptiens là-dessus, pour une raison fort simple : la vie égyptienne s'est détachée de la vie de tous les autres peuples, de sorte que les Égyptiens seuls sont devenus distincts, tandis que toutes les autres nations humaines partagent ces qualités ridicules qu'elles appellent liberté, fraternité et égalité. Et parce que l'esprit égyptien s'est isolé des esprits de tous les autres peuples, de sorte que les Égyptiens seuls sont devenus raisonnables, tandis que les autres peuples sont devenus fous. La preuve en est — et cela a-t-il seulement besoin de preuve ? — que le monde entier est en proie à l'agitation, soumis à toutes les variétés de crises, d'épreuves et de calamités, tandis que l'Égypte seule — l'Égypte, entre tous les peuples — est calme et sereine, satisfaite et à l'aise, avec tout ce qui s'y déroule selon le meilleur des ordres possibles.

Le Cabinet a été tout à fait bien avisé de prendre ses précautions hier, et de les prendre aujourd'hui, contre le voyage du chef du Wafd et de son compagnon à Alexandrie — en ouvrant les portes des prisons et en déployant police et soldats. Et le chef du Wafd et son compagnon ont été tout à fait bien avisés de ne pas laisser ces précautions les dissuader de poursuivre leur résolution de voyager et de se rendre dans cette ville qui va devenir une prison à compter d'aujourd'hui. Car le Wafd et son chef sont trop résolus et trop clairvoyants pour laisser les actions du Gouvernement ne mener à rien — et puisque les efforts du Gouvernement ont fait de la ville d'Alexandrie une prison à compter d'aujourd'hui, le chef du Wafd et son compagnon doivent s'y rendre. Car des prisons de cette nature sont-elles érigées pour quelqu'un d'autre que le Wafd et les Wafdistes ?

Kawkab al-Sharq, 24 juillet 1933.
